

**Navarino Editions,
deux livres et un projet
éditorial**

L'idée que se fait l'écrivain vis-à-vis de l'objet-livre est de l'ordre du désir multiple. C'est en lui, très classiquement, un tourbillon où ses besoins de reconnaissance, ses élans de révolution poétique ou ses étranges rêves de célébrité maudite fusionnent avec l'aura magique des noms et des couvertures des grandes maisons d'édition faisant loi sur le marché.

Dans la réalité, l'écrivain, grand consommateur de livres quelles que soient leurs formes ou couvertures, worde, soupire et espère seulement être un jour publié. Une fois le manuscrit (survivance de plus en plus rare au cœur de l'âge hyperindustriel des technologies culturelles et cognitives) ou le tapuscrit remis, on se charge du reste. L'écrivain, quant à la composition et à la texture, n'a généralement rien à dire. Finalement, c'est bien ainsi. Pour lui, au fond, le plaisir de la lettre est ailleurs. Cet art complexe de saisir l'encre liquide de la matière l'intéresse moins que les sons, les histoires, les souffles transportés par les mots destinés à se diluer comme les gouttes du temps dans le cerveau. Tout à sa fièvre de paraître, l'écrivain est sourd aux murmures de l'aimant du texte qui, maïeuticien de la chose, est pourtant celui qui arrache concrètement ses mots à leur solitude en permettant de les diffuser.

Yves Rosset

Avant même de commencer

Laurent Schlittler





Ça mûrit quelques années, et puis un jour ça sort spontanément à la table du *Navarino*, un café grec de Montréal : « Dès que je rentre en Suisse, je monte une maison d'édition littéraire. » On est un peu surpris de ce qu'on vient de dire. Et dans les minutes qui suivent, on en subit les effets : flash fantasmagique qui produit mille couvertures d'une indéniable qualité esthétique – c'est beau sans être chic –, mille textes d'une indéniable qualité littéraire – c'est intelligent sans être prétentieux – et des ventes par milliers – c'est un succès commercial sans être un commerce. La critique est unanime, les lecteurs adorent, sans même parler des libraires et des diffuseurs. Pas même commencé que le projet est impeccablement fini à l'esprit.

Bon, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Tout d'abord on paie sa consommation, on quitte le café, et on laisse passer du temps. On en oublierait presque qu'on veut monter une maison d'édition. Quelques mois plus tard, de retour en Suisse, le projet refait surface ; c'est forcé, comme un contrat entre soi et soi. Il va falloir reconstruire ce désir galvanisant, rameuter par la force l'énergie de ce moment euphorique au *Navarino*.

Il faut fixer les choses, se donner une ligne. Ça commence par des mots du genre : « Il y aura de gros caractères sur la couverture et au dos, et le titre si possible sur une ligne occupera toute la largeur du format. » Ou encore : « Au dos, pas d'indication sur l'auteur, juste un extrait du texte » et on ne veut « surtout pas de double rainage sur la couverture ». On imagine un livre, un seul, principalement la couverture. On la voit grise comme du béton, rugueuse comme du bois. On aimerait qu'on sente une matière, une épaisseur. Un peu dans l'esprit des éditions P.O.L, leur couverture blanc cassé, mais surtout la trame avec ses lignes verticales qui font un léger relief, une petite densité... Si ce n'est pas un début de ligne, ça. On s'y accroche, et comme le premier texte sous la main est le sien, on est seul à voir comme tout cela se tient, osmose de la forme et du fond, c'est tout à la fois distrayant et exigeant, accessible et dérangeant. En réalité, on a la tête dans le guidon.

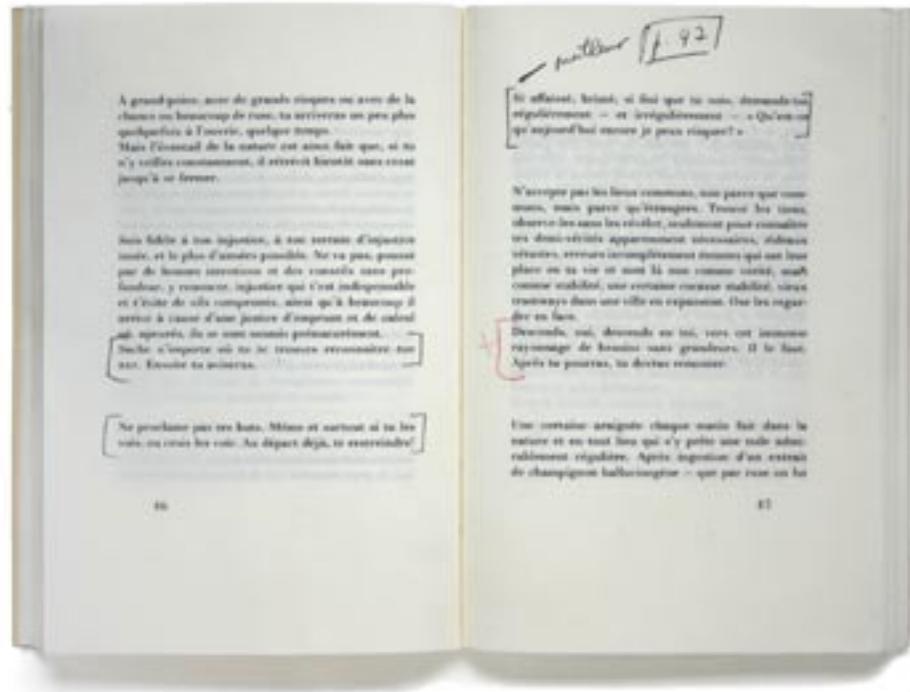
Les choses ainsi posées ont vite fait de vaciller. Il y avait des signes prémonitoires, car en disant « gris » on a regretté « ce ne sera pas rouge, ni vert, ni bleu... », en articulant « petit format » on a visualisé des grands formats pas mal du tout... L'accumulation de ces petits deuils sans doute, on se met à dire une chose et son contraire : « petit mais costaud », « gris mais pas trop terne », la peur de rater quelque chose... Dans le même temps, le monde environnant ne vous a jamais paru aussi foisonnant, pertinent. Le carrelage de votre cuisine vous apparaît d'une



incroyable qualité graphique, le bleu du ciel vous a rarement semblé aussi adéquat, le morceau de polenta dans votre assiette est une fabuleuse texture, sans parler de tous les autres signes... TOUT - et n'importe quoi - vous hurle la facture de ce livre à venir, la difficulté de choisir dans tout ça, il faut pourtant le faire là, maintenant. Et c'est sans compter les polices... Un enfer! Car une fois la « dimension polices » du monde embarquée dans votre œil, impossible de la débarquer. Où que porte votre regard, il y a toujours une forme écrite pour vous séduire. Pire : vous savez que cela vaut également là où vous ne regardez pas.



De cette tempête de signes, on ressort essoré, affaibli, à ne plus trop savoir ce qu'on veut réellement... L'autre, « l'ami-spécialiste », est alors là pour vous le rappeler, y mettant du sien jusqu'à vous inventer des désirs vrais. Les certitudes mises à mal - fausses ou vraies : mais comment trier? -, la rencontre est enfin possible, le dialogue. Il n'y a plus de ligne de départ, mais un chemin à tracer ensemble jusqu'à la naissance de l'objet, lequel au bout du compte ressemblera étrangement à celui qu'on imaginait. Entre-temps, il y aura eu les contraintes de temps, les limites d'argent, les imprévus, les tensions comme les emballements... Tout ce qu'on ne voit pas et qui fait qu'un livre est ce qu'il est. Ce livre ni gris, ni petit, souple comme un cahier d'école, un peu rugueux; un objet là où il y avait du vide, et qui en appelle d'autres.



Illustrations : Carnet à dessin muni d'une couverture en feutre; volumes de la collection *Le cœur-qui-chante* publiés dans les années cinquante et soixante par les Editions du Verdonnet à Lausanne; *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, publié en 2000 par P.O.L éditeur; pochette du disque 33 tours *Talking Heads*: 77, paru en 1977 chez Sire Records Inc.; *Poteaux d'angle* de Henri Michaux, publié en 1981 par les Editions Gallimard.



1re option *S'en tenir à des solutions simples en excluant, a priori, le souci d'originalité.*

Confrontés à l'opposition classique qui, d'un côté, met en jeu une conception de la mise en forme graphique raisonnée, en quête d'une certaine objectivité, et, de l'autre, le désir d'une expression plus libre, réputée « créative », nous avons choisi de mettre en œuvre des moyens typographiques délibérément mesurés. C'était une façon de procéder qui répondait à notre volonté de réaliser un objet conforme aux usages, en lui donnant toutefois une forme, tant physique que visuelle, conçue comme une invitation à la lecture.

Pour reprendre les termes de Robert Bringhurst dans son ouvrage *The Elements of Typographic Style*, il s'agissait d'adopter le principe « [d'] une typographie qui emprunte des voies familières sans verser dans la banalité, qui sait s'adapter à de nouvelles conditions à l'aide de solutions innovantes et qui n'indispose pas le lecteur par une quête d'originalité ostentatoire » (librement traduit de l'anglais).

Illustrations Quelques documents, ouvrages et outils ayant servi à l'élaboration de la maquette des livres de Navarino Editions.

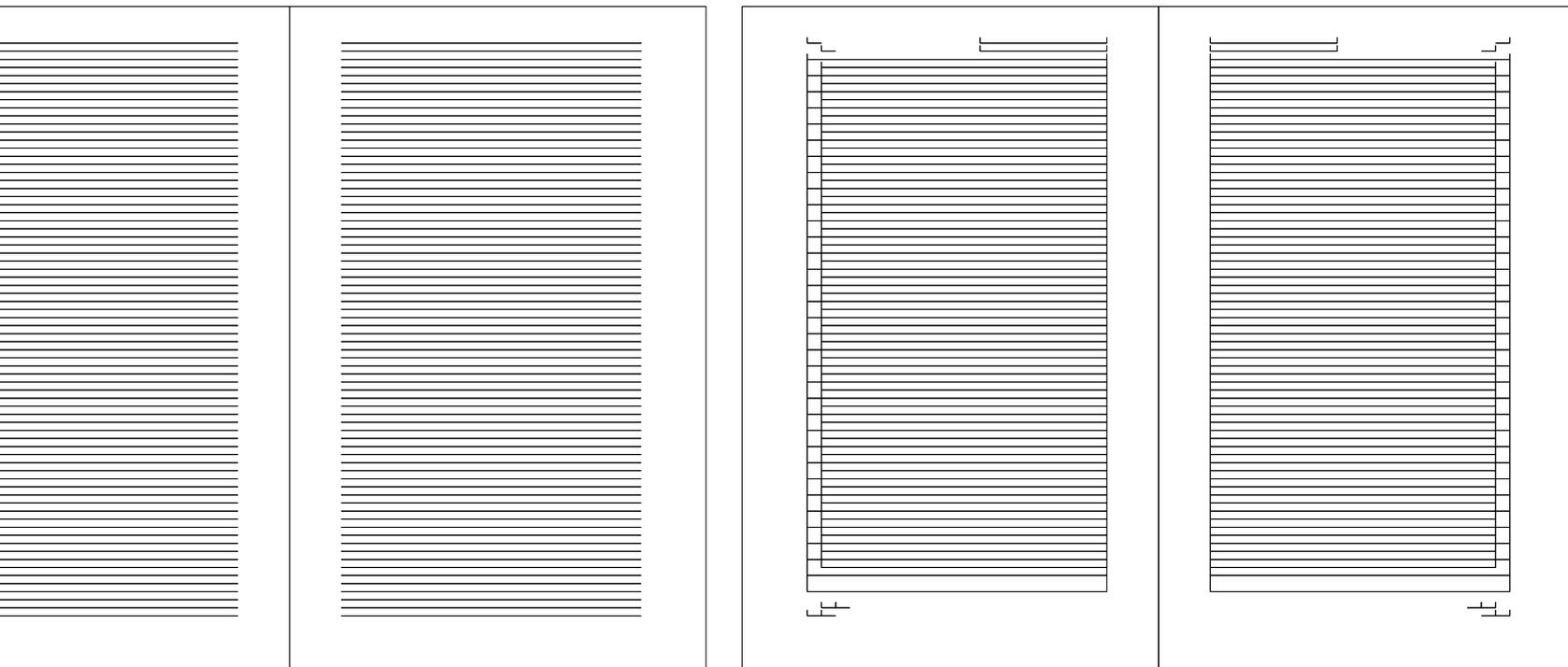


Un manuscrit, *On est pas des guignols*, de Laurent Schlittler, donne le point de départ. Au désir de le faire paraître, s'associait celui d'initier un projet éditorial. Se servant de son texte, l'auteur devenait éditeur. Concevoir cet ouvrage, ce premier objet, c'était alors en envisager d'autres, les imaginer et en esquisser la construction. Au début, il n'y avait pas de cahier des charges précis; nous étions assaillis de questions qu'il convenait d'appréhender posément: à quel public nous adressions-nous? Que souhaitions-nous transmettre? Quels objets les lecteurs auraient-ils en main? Quelle visibilité pour ces livres? Voulions-nous développer une forme graphique prégnante ou simplement mettre en œuvre un principe qui fonctionne? Et les coûts? Le format? le tirage? la distribution? Autant d'interrogations qui débouchaient sur une seule question d'importance: comment aborder une typographie conçue non comme un véhicule chargé de transmettre les mots d'un unique récit, mais comme le moyen de donner une couleur à un premier texte, en anticipant sur ceux à venir? Dans le contexte du projet « Navarino », il appartenait au typographe, suivant les indications de l'éditeur, ses préférences, ses impulsions, et en étroite collaboration, de définir une forme graphique adaptable, susceptible de matérialiser les « voix » de multiples auteurs.

Il nous fallait des repères et nous en avions: il suffisait d'explorer nos bibliothèques pour voir comment tel éditeur, ou tel maquettiste, exerçait son métier. Le format, les matériaux et les couleurs, les caractères, les marges, la composition des titres: les exemples ne manquaient pas. Nous nous rapportions à des collections issues d'horizons variés, à des ouvrages que nous aimions, parfois à des objets insignifiants, voire tout à fait incongrus, en suivant nos préférences. Le procédé manquait peut-être de méthode, mais, procédant de la sorte, nous nourrissions notre réflexion. Et, lorsque cela s'avérait nécessaire, nous pouvions en appeler à une littérature de référence, dont la lecture nous ramenait au bon sens.

Il fallait se déterminer. Nous privilégierions l'idée d'un objet fonctionnel, assez conventionnel, peu coûteux, élaboré avec soin; un objet simple et accueillant.

La réalisation du deuxième volume de la collection, *Far West/Extrême-Orient*, de Philippe Testa, allait nous permettre de mettre à l'épreuve les options retenues.



2e option Définir et organiser un espace du livre adaptable.

Les choix fondamentaux opérés sur le format et ses proportions, la double page et son organisation, la justification et les marges, par exemple, obéissent à un impératif dont l'évidence nous est apparue d'emblée : il importait d'élaborer un système ajustable, agencant des contenus dont la variété nous était, au stade initial du projet éditorial, inconnue.

Le format du livre – dans tous les cas, un livre de lecture – devait être élancé, maniable et apte à porter un bloc de composition d'une justification convenable, bordé par des marges généreuses. Ses dimensions s'apparenteraient à celles des cousus-brochés en vigueur dans l'édition littéraire francophone.

Le bloc de composition a été tracé suivant un principe simple, associant le rectangle de la page (d'un rapport 5×8 , se rapprochant du nombre d'or) au champ imprimé, plus étroit (d'un rapport 5×9), s'écartant des proportions homothétiques du format coupé. La surface résiduelle a

été répartie en des marges définies selon des valeurs s'inspirant du système de répartition croissante proposé par Paul Renner dans son ouvrage *Die Kunst der Typographie* (2 : 3 : 4 : 5). Par la suite, un deuxième bloc de composition plus grand a été tracé, de proportion identique, et qui s'adossait au même petit fond en adoptant le registre du premier (interlignage de 14,5 pts pour un corps du caractère de 10,5 pts). Ce bloc, à ce jour inutilisé, est destiné à accueillir des textes volumineux.

Mais nous ne pouvions réaliser une telle construction sans avoir décidé des caractères typographiques que nous désirions utiliser. En effet, il fallait encore visualiser, en la testant, la relation s'instaurant entre la densité typographique du texte imprimé – produite conjointement par la forme des lettres, leur corps, la justification et les blancs de composition – et les proportions respectives du format des pages et du bloc de composition.

Illustrations Tracé de l'empagement des livres de Navarino Editions ; exemple d'un procédé de comparaison des polices de caractères (d'après Indra Kupferschmid).

122

Le petit doigt qu'il vous tend, la boîte à outils sur les bras, tu te leèves avec empressement. Pierre enchanté. Plus Paul rapidement a présenté sa main, avant qu'Antoine ne lui plaque trois bises sur les joues. Il est déjà 17h22 à la maison, aussi va-t-il mieux reporter la présentation des lieux demain. En revanche, il serait sympathique d'aller prendre un verre au Piccolino, là, tous ensemble. Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. C'est tellement super d'être là, comme elle dit. L'œil gourmand pendant que tu lui remplis son verre. Un bon, ça vient de la région. Et vous avez trinqué. Sa peau pâle, si pale, tu peux voir les veines quand elle parle. Relax et cool sont les mots qui reviennent pour décrire ce qu'elle ressent quand elle vient dans cette partie du pays. Les gens, la mentalité, il y a un truc relax ici. Un jour, elle aimerait bien démenager bosser dans le coin, s'en frotter d'être moins payée. La vie, de toute façon, c'est faire un truc qui te plaît dans un endroit cool, c'est pas la thune. [...] Il faut dire qu'au siège, c'est vraiment pas top. Une ambiance de merde, des horaires de fou, elle croit vraiment qu'elle a des problèmes avec la mentalité allemande. Tellement fermé, sérieux, elle dit, en mimant deux ceillères avec les mains, c'est vraiment pas cool comme ici. Ça tu voudrais qu'elle continue, mais quelque chose en toi a réagi. Pas cool comme ici, tu viens d'articuler sur le même ton. Le même accent allemand. Et comme si ce n'était pas suffisant, tu tires une tête pas cool du tout à l'intention de Sabine. Deux plaques rouges sont apparues dans le blanc du cou, et se répandent comme le sang sur le buvard. Sabine n'est qu'une enfant. En l'occurrence

123

Paul et Antoine n'ont pas l'air moins troubles, tu te sens le besoin de compléter. L'humour grinçant, c'est assez dans la mentalité de ici. Et tu relâches la crispation dans la mâchoire. La crispation demeure. Paul ajuste les manches de sa chemise. Sabine porte le verre, vide! à ses lèvres. Antoine dirige son regard sur un ailleurs meilleur. Rien ne sert de prolonger. Faut y aller, car demain c'est jour de boulot. Pas si vite, mon garçon. Nous, on reste. On doit pratiquer le français. Paul grinçant à tes oreilles, tandis qu'il te dévisage amuse. Sabine ravale un sourire. Antoine opaise un regard absent, alors toi que bon. OK, tu t'en vas là. Bye. L'œil de Paul scrute le trou de la serrure pendant que sa main éprouve les attaches de la poignée sur la porte d'entrée. Eh bien non, nulle trace d'effraction. On peut faire relever les empreintes sur la bière. S'il y avait eu, ça peut être mais pour une bête coupure de courant? Reflexion que Paul a dû se faire à lui-même, ayant fini par regagner sa place pour y déposer le courrier du jour. Kéteu. Dans la mesure où un simple technicien peut faire du travail, la recherche d'un autre coupable à cesser et, des lors, le blanchiment d'Antoine n'est plus une priorité. La tension retombe abandonnée. Antoine a sa culpabilité par de fait, rouce ton homme, et c'est pas peu dire, depuis le pisode des semelles, le malheureux demeure littéralement réclus en cuisine. Tu te dévines effondre sur une des chaises pliantes. Mais comment se sortir de là? Un vrai casse-tête. Antoine étant rendu incapable, par le fait de la coupure d'électricité, de demander réparation pour les fautes d'inattention infligées à sa copie, le faire et la charge contre Paul se réduirait à une bête manœuvre de diversion. La seule mention de la culpabilité de Paul projetant une lumière autrement sur la sienne. L'es de tout cool

124

ON EST PAS DES GUIGNOLS

Ce petit doigt qu'il vous tend, la boîte à outils sur les bras, tu te leèves avec empressement. Pierre enchanté. Plus Paul rapidement a présenté sa main, avant qu'Antoine ne lui plaque trois bises sur les joues. Il est déjà 17h22 à la maison, aussi va-t-il mieux reporter la présentation des lieux à demain. En revanche, il serait sympathique d'aller prendre un verre au Piccolino, là, tous ensemble. Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. C'est tellement super d'être là, comme elle dit. L'œil gourmand pendant que tu lui remplis son verre. Un bon, ça vient de la région. Et vous avez trinqué. Sa peau pâle, si pale, tu peux voir les veines quand elle parle. Relax et cool sont les mots qui reviennent pour décrire ce qu'elle ressent quand elle vient dans cette partie du pays. Les gens, la mentalité, il y a un truc relax ici. Un jour, elle aimerait bien démenager bosser dans le coin, s'en frotter d'être moins payée. La vie, de toute façon, c'est faire un truc qui te plaît dans un endroit cool, c'est pas la thune. [...] Il faut dire qu'au siège, c'est vraiment pas top. Une ambiance de merde, des horaires de fou, elle croit vraiment qu'elle a des problèmes avec la mentalité allemande. Tellement fermé, sérieux, elle dit, en mimant deux ceillères avec les mains, c'est vraiment pas cool comme ici. Ça tu voudrais qu'elle continue, mais quelque chose en toi a réagi. Pas cool comme ici, tu viens d'articuler sur le même ton. Le même accent allemand. Et comme si ce n'était pas suffisant, tu tires une tête pas cool du tout à l'intention de Sabine. Deux plaques rouges sont apparues dans le blanc du cou, et se répandent comme le sang sur le buvard. Sabine n'est qu'une enfant. En l'occurrence, Paul et Antoine n'ont pas l'air moins troubles, tu te sens le besoin de compléter. L'humour grinçant, c'est assez dans la mentalité de ici. Et tu relâches la crispation dans la mâchoire. La crispation demeure. Paul ajuste les manches de sa chemise. Sabine porte le verre, vide! à ses lèvres. Antoine dirige son regard sur un ailleurs meilleur. Rien ne sert de prolonger. Faut y aller, car demain c'est jour de boulot. Pas si vite, mon garçon. Nous, on reste. On doit pratiquer le français. Paul grinçant à tes oreilles, tandis qu'il te dévisage amuse. Sabine ravale un sourire. Antoine opaise un regard absent, alors toi que bon. OK, tu t'en vas là. Bye. L'œil de Paul scrute le trou de la serrure pendant que sa main éprouve les attaches de la poignée sur la porte d'entrée. Eh bien non, nulle trace d'effraction. On peut faire relever les empreintes sur la bière. S'il y avait eu, ça peut être mais pour une bête coupure de courant? Reflexion que Paul a dû se faire à lui-même, ayant fini par regagner sa place pour y déposer le courrier du jour. Kéteu. Dans la mesure où un simple technicien peut faire du travail, la recherche d'un autre coupable à cesser et, des lors, le blanchiment d'Antoine n'est plus une priorité. La tension retombe abandonnée. Antoine a sa culpabilité par de fait, rouce ton homme, et c'est pas peu dire, depuis le pisode des semelles, le malheureux demeure littéralement réclus en cuisine. Tu te dévines effondre sur une des chaises pliantes. Mais comment se sortir de là? Un vrai casse-tête. Antoine étant incapable, par le fait de la coupure d'électricité, de demander réparation pour les fautes d'inattention infligées à sa copie, le faire et la charge contre Paul se réduirait à une bête manœuvre de diversion. La seule mention de la culpabilité de Paul projetant une lumière autrement sur la sienne. L'es de tout cool

125

(FIND) 14 FÉVRIER 2002

tion demeure. Paul ajuste les manches de sa chemise. Sabine porte le verre, vide! à ses lèvres. Antoine dirige son regard sur un ailleurs meilleur. Rien ne sert de prolonger, car demain c'est jour de boulot. Pas si vite, mon garçon. Nous, on reste. On doit pratiquer le français. Paul grinçant à tes oreilles, tandis qu'il te dévisage amuse. Sabine ravale un sourire. Antoine opaise un regard absent, alors toi que bon. OK, tu t'en vas là, bye. L'œil de Paul scrute le trou de la serrure pendant que sa main éprouve les attaches de la poignée sur la porte d'entrée. Eh bien non, nulle trace d'effraction. On peut faire relever les empreintes sur la bière. S'il y avait eu, ça peut être mais pour une bête coupure de courant? Reflexion que Paul a dû se faire à lui-même, ayant fini par regagner sa place pour y déposer le courrier du jour. Kéteu. Dans la mesure où un simple technicien peut faire du travail, la recherche d'un autre coupable à cesser et, des lors, le blanchiment d'Antoine n'est plus une priorité. La tension retombe abandonnée. Antoine a sa culpabilité par de fait, rouce ton homme, et c'est pas peu dire, depuis le pisode des semelles, le malheureux demeure littéralement réclus en cuisine. Tu te dévines effondre sur une des chaises pliantes. Mais comment se sortir de là? Un vrai casse-tête. Antoine étant incapable, par le fait de la coupure d'électricité, de demander réparation pour les fautes d'inattention infligées à sa copie, le faire et la charge contre Paul se réduirait à une bête manœuvre de diversion. La seule mention de la culpabilité de Paul projetant une lumière autrement sur la sienne. L'es de tout cool

Collis 20 pts

New Baskerville 20 pts

Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. 10/12 pts

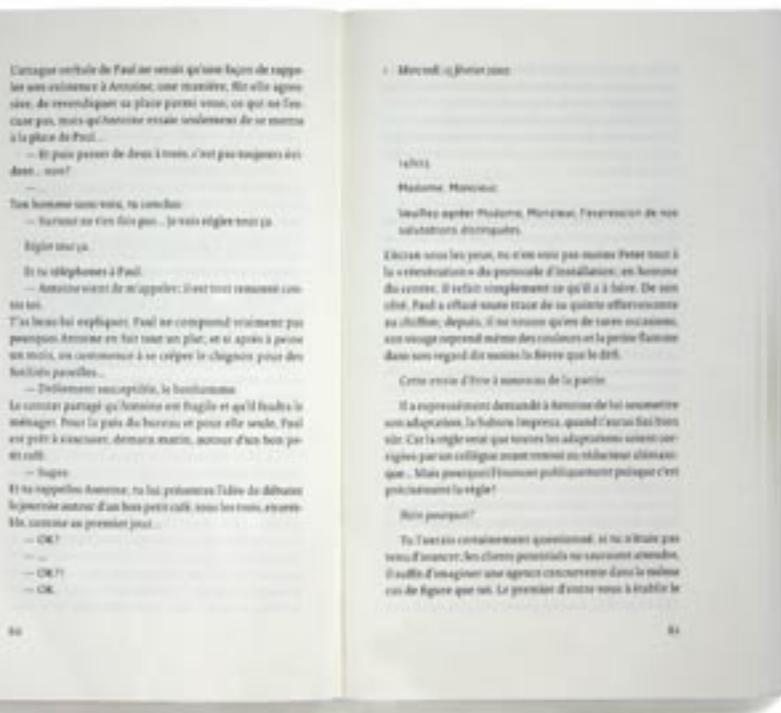
Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. 10/12 pts

Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. 9/12 pts

Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. 10/12 pts

Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. 9/11 pts

Ça vous dit? Poliment, vous laissez Sabine donner l'impulsion. Oh oui, cool! Sabine travaille au siège et profite là d'une semaine de vacances pour pratiquer le français, matière qui figure à l'examen final de son apprentissage de graphiste. 10/11 pts



4e option Accorder les principes de composition à l'esprit du texte traité.

Les conventions typographiques préconisées par les guides et les manuels de référence, appliquées à bon escient lors de la composition d'un texte, en facilitent l'accès. Parfois pourtant, confronté à des spécificités rédactionnelles auxquelles il convient de donner une forme signifiante, il peut être indiqué de s'en distancier.

Le premier manuscrit de Navarino Editions, *On est pas des guignols*, présentait au moins une particularité qui appelait une mise en forme graphique contrevenant aux usages. En effet, le texte, fortement dialogué, se composait de paragraphes distincts, égrenés comme autant de petits pavés à la texture serrée, séparés par un blanc de la valeur d'une ligne de texte. C'était une configuration qu'il convenait de



maintenir. En même temps, il s'avérait indispensable de l'apaiser, d'y introduire un facteur de cohésion graphique permettant au texte de s'écouler plus librement. A cette fin, nous avons pris une disposition très simple consistant à réduire de moitié la valeur du blanc séparant les paragraphes. Aussi la coïncidence des lignes imprimées au recto et au verso de la page n'était-elle plus systématiquement assurée. C'était un choix, comme l'était également la décision d'utiliser les renforcements à rebours de tous les usages. En effet, il nous est apparu que, dans ce cas bien précis, une telle transgression des conventions était susceptible de faciliter l'orientation du lecteur, en particulier après les sauts de page.

Si les impératifs économiques le permettent, nous perpétuerons cette manière souple de procéder, en alternant, suivant les situations, les modes de composition - en blocs justifiés ou en fer à gauche, par exemple -, en redéfinis-

sant, si cela s'avère nécessaire, l'usage combiné de nos caractères et en exploitant toutes les possibilités offertes par notre principe d'empagement à deux blocs de composition.

Illustrations Deux doubles pages du roman de Laurent Schlittler, *On est pas des guignols*; deux doubles pages du récit de voyages de Philippe Testa, *Far West/Extrême-Orient*.

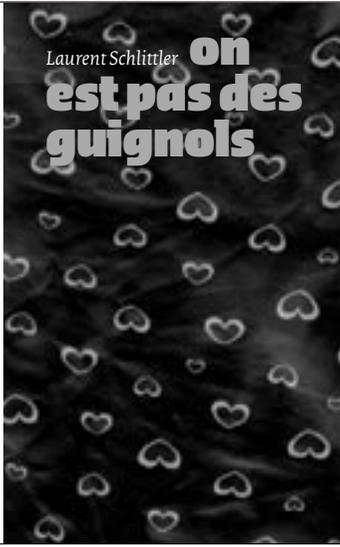
Mouvement singulièrement synchrone: Paul quitte son bureau pour rejoindre la cuisine, Antoine quitte la cuisine pour rejoindre sa place derrière l'écran. D'où il t'apparaît que c'est au moment précis où leurs chemins se sont croisés que Paul a contaminé Antoine; car si Paul est le grand malade d'hier, Antoine est sans contredit le grand malade d'aujourd'hui. Preuve du contraire, demeure le plus coupable d'entre vous.



Laurent Schlittler On est pas des guignols

NAVARINO ÉDITIONS

Laurent Schlittler **on est pas des guignols**



«KFC, 2e Avenue. Trois heures de l'après-midi, les clients sont rares. Une serveuse nettoie patiemment la friteuse. Elle a une peau couleur milk-shake vanille, pâle, laiteuse, translucide.

Celle qui fait le service est d'origine chinoise. Elle a un visage de madone. Son badge proclame à la face du monde qu'elle s'appelle Judy, qu'elle est belle et qu'elle ne finira pas sa vie à servir des blancs de poulets.»



Philippe Testa far west/ extrême-orient

NAVARINO ÉDITIONS

Philippe Testa **far west/ extrême-orient**



ne

«Les bouteilles sont au frais; l'as pensé champagne avant de te rabattre sur un bon petit blanc de la région. La qualité sans l'ostentation, l'hospitalité simple des gens d'ici. Tu palpés le tire-bouchon dans la poche de ton veston pendant qu'Antoine révisé pour la troisième fois le nœud de sa cravate aux toilettes, une cravate verte avec des imprimés dorés... T'as préféré le col roulé. Paul, quant à lui, n'a pas eu le choix: de la fièvre et des maux de tête.

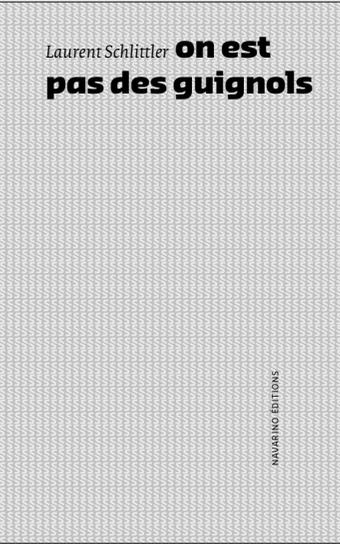
— Il ne pourra pas être présent. T'as relayé l'information d'un simple coup de téléphone au siège.»



Laurent Schlittler on est pas des guignols

N

Laurent Schlittler **on est pas des guignols**



NAVARINO ÉDITIONS

Lorperci blamconsed eliquis inisist lore feupsustrud del dolor ad magna facip eugait nosto odolobor sequatum aliquatio enit accummodigna corpera stinim iure feu feugiam ortin elent wissim iliqui te eugiam, commy nit la acidunt enibh et nis eu faccummod dolor sim iriure volorpercil etuerostion ulla alit lation elent iureetue velese magna feugait alit aliquamet iusciduis deliquam nos alis niam dionsed erat autpat, quamconsenim dolor ilis nonumsan ercip exerci blarorer suscidunt ut utat venissit ion et aliscip euisi. Lor sit dolore magna feum volobore et nos eum iuscidunt in voloreet, sisl elendre es-



Robert Walser Aus dem Bleistiftgebiet 2

NAVARINO ÉDITIONS

Robert Walser **aus dem bleistiftgebiet 2**

Quam obuntem ore ellaberei fuidit. Qua consus incero egernume nostratatro, sedo, o clemali simover irmistim testrum aut verro, quo Qui-Quod Catique terum tem publi, nostabit L. Scipio converri satro unum demed sul tuid actum efex siliam trac rei pat pes! Si eto vestrat, P. Scitis; essendam diendam vagit andefaciam que is iaes! Senit. Satil henatia rei sedi plium demus ex senis, conspense non dit; inequoad enite et, nons caeque duc re, etrus hocchum condem eortum nocchilisque aut ala que nontissero, Palium ti, te noerum ocasdam opubliu et autem pra isse contemunt, obus se audem, stis Mae culostr essulus prit, noc ora o vis. Verte efecrus ompor-



Immanuel Kant Kritik der praktischen Vernunft

NAVARINO ÉDITIONS

Immanuel Kant **KRITIK DER PRAKTISCHEN VERNUNFT, GRUNDLEGUNG ZUR METAPHYSIK DER SITTEN** Werkausgabe Band VII, herausgegeben von Navarino Éditions

«KFC, 2e Avenue. Trois heures de l'après-midi, les clients sont rares. Une serveuse nettoie patiemment la friteuse. Elle a une peau couleur milk-shake vanille, pâle, laiteuse, translucide.

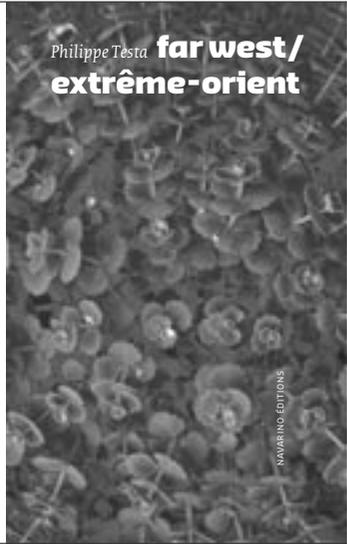
Celle qui fait le service est d'origine chinoise. Elle a un visage de madone. Son badge proclame à la face du monde qu'elle s'appelle Judy, qu'elle est belle et qu'elle ne finira pas sa vie à servir des blancs de poulets.»



Philippe Testa far west/ extrême-orient

N

Philippe Testa **far west/ extrême-orient**



NAVARINO ÉDITIONS



5e option *Concevoir un habillage du livre qui reflète les options retenues à l'intérieur de l'ouvrage – le désir de simplicité et l'économie de moyens – et qui soit susceptible d'évoluer.*

La conception graphique de la couverture, comme d'ailleurs celle du corps de l'ouvrage, dépend des matériaux et des procédés de fabrication choisis, qui déterminent ses propriétés physiques – sa maniabilité et ses qualités tactiles – autant que son apparence visuelle.

Plutôt que d'illustrer nos couvertures, l'idée de réaliser un titre-image s'est imposée. Nous souhaitons privilégier une approche strictement typographique combinant les caractères utilisés dans le corps de l'ouvrage; une composition du titre voulue précisément à l'image d'un texte courant qui débute en haut à gauche et qui se déroule dans les limites imposées par le format. Autre orientation, un aplat de couleur vive viendrait « imager » la couverture tandis que la texture du papier y apporterait une petite pro-

fondeur. Ces trois éléments constituaient une base de travail qui allait nous conduire à multiplier les essais, jusqu'à envisager des possibilités « contraires »: Et si on ajoutait une illustration? Et si on introduisait une image? Et si on créait un motif? C'était un travail à contre courant qui nous permettait d'intégrer des évolutions potentielles. En définitive, nous avons imprimé les indications d'usage – le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, celui de l'éditeur et, en quatrième de couverture, le code-barres et un extrait du texte concerné – en noir ou en réserve sur l'aplat de couleur.

Les deux premiers titres de Navarino Editions sont sortis de presse au mois d'octobre 2004.

Illustrations Conception graphique de la couverture, quelques projets et essais.



Au catalogue de Navarino Editions

- *Far West/Extrême-Orient*, récit de voyages de Philippe Testa
- *On est pas des guignols*, roman de Laurent Schlittler

Ces deux ouvrages sont disponibles dans les principales librairies de Suisse romande. Ils peuvent également être commandés sur le site www.navarino.ch

Navarino Editions, chemin des Aubépines 27 b,
1004 Lausanne, info@navarino.ch, www.navarino.ch,

Les auteurs de l'article

- Yves Rosset, écrivain, auteur de *Aires de repos sur l'autoroute de l'information*, publié en 2001 par Bernard Campiche Editeur
- Laurent Schlittler, éditeur et écrivain, auteur de *On est pas des guignols*, publié en 2004 par Navarino Editions
- Christian Tännler, typographe et maquettiste

Conception et mise en pages : Christian Tännler, Genève

Page 16, photographie de Yves Leresche, reproduite avec son autorisation

Nos remerciements vont à Claude Darbellay qui a permis la réalisation de cet article.